

ÉCOLOGIE POLITIQUE :

A LA RECHERCHE DES FONDEMENTS

1. Une tâche difficile

Si l'existence de l'écologie politique est un fait, surtout articulé autour de l'existence de partis verts, si ceux-ci offrent aujourd'hui un programme embrassant l'entièreté du champ d'action de la décision politique, il n'en reste pas moins difficile de formaliser les fondements théoriques de la «pensée verte».

Je propose de la considérer comme «**une théorie politique**» en référence à la définition qu'en donne Edgar MORIN «*La théorie est un système d'idées structurant, hiérarchisant, vérifiant le savoir, de façon à rendre compte de l'ordre & de l'organisation des phénomènes qu'elle envisage. La théorie est dans son ensemble ouverte sur l'univers dont elle rend compte : elle y puise confirmations, & si des données la contredisent surgissent, elle procède à des vérifications (sur les données), des révisions (sur son propre fonctionnement) & des modifications (sur elle-même)*».

Pierre THOMAS considère que cette définition¹ contient déjà deux caractères de l'écologie politique :

- «structurant le savoir : c'est-à-dire intégrant les données fournies notamment (mais pas exclusivement), par l'écologie - science.
- elle est ouverte, dans le sens où des nouvelles idées, données, etc. peuvent être intégrées»².

Effectivement, au-delà de la philosophie politique, trop éthérée, trop «cercle intellectuel», trop peu opérationnelle, la théorie politique constitue un système d'idées ouvert & évolutif. L'idéologie, concept qui gagne en cohésion & efficacité, mais perd en ouverture & en capacité d'évoluer, ne me semble pas correspondre au niveau de réflexion auquel nous sommes aujourd'hui. Ne parlons même pas de la doctrine, du système fermé aux idées & aux hommes nouveaux, ou au dogme, système mort.

L'idée de considérer notre système politique comme une théorie me semble donc importante pour l'avenir. Si elle est de nature accueillante aux idées, aux hommes & à l'évolution, elle est suffisamment construite pour éviter les déviances & pertes de l'âme.

Bien sûr, que cette conception de notre «corpus programmatique» demande à ceux & celles qui y adhèrent d'avoir l'esprit ouvert; elle s'oppose aux réflexes sectaires, aux références dogmatiques, à la sacralisation des règles & positions conjoncturelles.

La théorie politique ne peut pas non plus aboutir à un projet de société, mais à des directions, des lignes de force qu'on a la conviction de devoir suivre, sans savoir vraiment où elles nous mèneront. Ces lignes de force ne sont pas tirées de l'horizon à aujourd'hui & ici, mais sont issues d'aujourd'hui & ici, de la collision de nos problèmes & de nos analyses, vers un horizon incertain.

¹ Edgar MORIN, pour sortir du XX^{ème} siècle, Paris, Nathan, 1981.

² Pierre THOMAS, Entre théorie & praxis : l'écologie politique, une nouvelle idéologie, Application au parti Ecolo, Mémoire présenté en juin 1995, UCL, Département des sciences politiques & sociales.

Pierre THOMAS conclut lui que l'écologie politique s'apparenterait plutôt à une idéologie en devenir dont les trois éléments essentiels seraient sa perspective tournée vers le monde, sa volonté tournée vers l'avenir, de même que l'aspect évolutif qu'elle présenterait.³

Compte tenu de sa réserve sur le caractère plus ou moins large de la définition de l'idéologie, nous ne sommes pas tellement en désaccord.

2. Essayons quand même

Plusieurs démarches sont possibles & peuvent d'ailleurs se compléter, dans une tentative de cerner les fondements de l'écologie politique.

- a) Par les racines (nous ne nous y essaierons pas, bien des choses ayant déjà été écrites dans ce domaine, entre autres par Jean-Paul DELEAGE⁴. Il nous aurait fallu évoquer pêle-mêle Ernst HAECKEL & GANDHI, H. D. THOREAU & Arthur PIGOU, MALTHUS & I. ILLICH).
- b) Par les auteurs qui depuis 20 ans analysent de l'intérieur ou de l'extérieur le mouvement écologiste.
- c) Par les personnes qui font la réalité de la politique verte (les membres, leurs origines, leurs engagements).

a) Par les auteurs

Impossible de s'essayer à un relevé exhaustif de ce qui a été dit, écrit sur le sujet. Ceci ne sera donc qu'un petit tableau impressionniste & subjectif.

Dans un travail réalisé en 1983, Pierre CAPRASSE s'essayait déjà à l'exercice difficile de la définition⁵. Pour lui, «*l'écologisme tendrait à appréhender l'aliénation comme un phénomène général de société résultant d'une hétéronomie diffuse & multifaciale*⁶», caractéristique d'une société industrielle productiviste.

«*Dans ces conditions, l'originalité & le fondement de la perspective écologiste se situent dans un projet d'autonomie...*».

«Aux divers «niveaux de sujet» (individu, communauté, région...) auxquels l'autonomie peut être considérée, son «internalité» se définirait comme la capacité/liberté du sujet d'autodétermination vis-à-vis du milieu de son «externalité» comme la coparticipation égalitaire à la décision, cette seconde dimension renvoyant au concept de démocratie qu'elle ouvre à toute sa signification». Ouf!..

Jean-Paul DELEAGE dans son histoire de l'écologie affirme avec force que les déterminations écologiques traversent la totalité du champ social & cite Maurice GODELIER : «Partout apparaît un lien intime entre la manière d'user de la nature & la manière d'user de l'homme». Pour lui : «Il faut donc recentrer l'écologie sur les besoins humains, avec le concept d'éco - développement, proposé en 1972 lors de la Conférence de Stockholm sur l'environnement. Les principes d'éco - développement écartent toute démarche réductrice, qu'elle soit écologiste ou

³ Pierre THOMAS, op. cit.

⁴ Jean-Paul DELEAGE, Histoire de l'écologie, La Découverte, 1991.

⁵ P. CAPRASSE, Ecologisme & relations industrielles, UCL, Institut des sciences du travail, Cahier 11, janvier 1984.

⁶ Philippe VAN PARIJS, Impasses & promesse de l'écologie politique, La Revue Nouvelle, février 1990.

économiste. Ils affirment le primat des besoins de tous les vivants, solidaires & non ceux d'une minorité; le principe de la solidarité des générations présentes avec les générations futures; la nécessité d'un développement social s'appuyant sur une relation de l'homme avec la nature respectueuse des principes de l'écologie scientifique.

Autonomie des décisions des communautés humaines, prise en charge équitables des besoins de tous & toutes, prudence écologique résumant la démarche de l'éco-développement. Ainsi l'écologie assumerait-elle l'une des ses vocations initiales, celle de se constituer en une véritable économie politique de la nature.

Et plus loin : « Le message intellectuel de l'écologie est plutôt un message de modestie, son message politique celui de la diversité et du pluralisme : ainsi renoue-t-elle avec l'origine démocratique commune du débat politique é& de la confrontation scientifique».

Philippe VAN PARIJS a tenté également de relever le défi de la définition : «...l'écologie politique est la doctrine qui s'articule sur la critique de la société industrielle & prétend sur cette base, offrir un projet global de société , comparable & opposable aux deux grandes idéologies de l'ère industrielle : le libéralisme & le socialisme (...) Plus précisément, l'écologie politique (...) est la tentative de saisir la réalité , apparemment déplorable des limites rencontrées par la croissance, comme une chance d'orienter la société dans la direction qui lui semble la bonne, d'infléchir sa course dans le sens de son projet».

On se permettra de regretter l'utilisation du vocable «doctrine». VAN PARIJS insiste également depuis longtemps sur la dimension sociale du message écologiste qui doit présenter «un partage des privilèges de ceux qui monopolisent les emplois & les avantages qui y sont associés»⁷. A ce sujet, chacun connaît la préférence de Philippe VAN PARIJS pour l'allocation universelle.

Très proche de nous enfin, pour terminer ce petit tour de quelques auteurs, deux militants d'Ecolo, Henri GOLDMAN & Alain ADRIAENS, considèrent que les deux sources de l'écologie politique sont «la critique radicale du productivisme» & «une culture démocratique profonde» qui «... va de pair avec une exigence d'équité sociale & d'égalité des droits»⁸.

b) Par les personnes.

L'origine des membres, militants, mandataires est importante pour comprendre les orientations du mouvement. Les écologistes n'étant pas au pouvoir & ne pratiquant pas le clientélisme, il y a très peu d'intérêt personnel à s'engager à Ecolo. Les racines & les attentes des membres sont essentielles dans la détermination des orientations politiques du mouvement qui se veut profondément démocratique.

En 1995, Benoît RIHOUX a publié un intéressant article sur Ecolo & les nouveaux mouvements sociaux (N.M.S.)⁹. Une enquête menée auprès des élus & cadres d'Ecolo révèle que 93% d'entre eux ont été actifs dans au moins un N.M.S. (environnement : 65%, Tiers-Monde : 49%, pacifisme : 43%, droits de l'homme : 36%, antinucléaire : 20%, comité de quartier : 13% & nouvelles coopératives : 13%). On remarquera que les autres N.M.S. (étudiants, féminisme, antiraciste, homosexuels, etc.) sont cités par moins de 10%. Sont cités également des mouvements plus traditionnels (syndicats : 29%, mouvements de jeunesse : 10%, ligue des familles : 7%, etc.).

S'il est difficile de tirer des conclusions sur l'influence de ces militances anciennes, actuelles, «croisées» des élus & cadres d'Ecolo sur l'orientation programmatique du parti, il est certain

⁷ Philippe VAN PARIJS, L'avenir des écologistes : deux interprétations, La Revue Nouvelle, janvier 1986.

⁸ Henri GOLDMAN & Alain ADRIAENS, Belgique, l'écologie politique sans complexe, Ecologie Politique, décembre 1994.

⁹ Benoît RIHOUX, Ecolo & les NMS en Belgique francophone : frères de sang ou lointains cousins, Res Publica, vol. 37, n° 3-4, 1995.

que cette influence existe, & ce d'autant plus que beaucoup d'interviewés ont conservés leurs liens étroits avec des N.M.S.

Un travail très récent de P. DELWIT & J.M. DEWAELE¹⁰ a porté lui sur l'ensemble des membres d'Écolo. Il nous apprend que si seulement 44% des adhérents sont syndicalisés (environ 10% exerçant un mandat), par contre 43% sont membres de Greenpeace, 57% de la Ligue de familles, 33% d'une association d'aie au Tiers-Monde, 28% d'Amnesty International, 21% d'un comité de quartier & 19% des Amis de la Terre. Non seulement ces chiffres indiquent un taux d'implication remarquablement élevé dans des organisations de la «société civile», mais collent assez remarquablement à bon nombre de grandes préoccupations exprimées par l'écologie politique.

Interrogés sur les motivations d'adhésion à Écolo dans la même enquête, on voit principalement émerger :

- la protection de l'environnement mais le plus souvent replacée dans un cadre global & politique;
- l'élargissement d'Écolo aux questions économiques & sociales;
- le projet global de société & les relations Nord-Sud;
- la préoccupation de l'avenir, des générations suivantes;
- la participation & la démocratie;
- l'action au niveau social;
- la démocratie interne d'Écolo & sa moralité politique.

Mais aussi :

- le rejet ou la déception vis-à-vis d'autres partis;
- l'adhésion liée à des luttes de terrain (enseignement, comité de défense,...).

Tout cela n'apparaît-t-il pas à la fois éclairant & bien cohérent?

c) Par la réflexion personnelle

Quel était donc ce jour des années soixante où tous les journaux ont publié une photo de la terre prise par satellite? Je crois vraiment que cette image forte a eu un impact énorme & contribué (peut-être de façon subliminale au début) à la naissance d'une conscience populaire des limites de la planète. Tous les discours, les livres ne pouvaient avoir l'effet de cette révélation visuelle. Pour la première fois, une photo prise de l'extérieur de la terre en rendait palpable la réalité & la finitude.

La conscience du fait que nous devons considérer notre terre comme un monde fini, épuisable, détruisible, reste totalement essentielle dans la réflexion de l'écologiste. Bien sûr, cela aurait très bien pu déboucher sur un éco - fascisme, dirons certains. C'est faire bon marché des origines de l'écologie & de ce qu'elles contiennent de recherche d'équilibre, oserait-on dire d'harmonie, non seulement entre les hommes & la nature, mais entre les hommes entre eux également.

La critique radicale de la société industrialisée, productiviste, identifiée comme principal responsable du gaspillage des ressources naturelles, découle directement de ce qui précède.

Le principe d'équité guidera donc les Verts dans leur recherche d'une alternative au productivisme, «équité sociale aujourd'hui, mais aussi équité intergénérationnelle. Cette préoccupation de l'avenir (quelle terre laisserons-nous à nos enfants?), cette prise en compte du temps est une dimension originale & essentielle à la réflexion écologiste comparée aux autres pensées politiques.

¹⁰ P. DELWIT & J.P. DE WAELE, Écolo, Les Verts en politique, POL-HIS/ De Boeck Université, 1996.

De là, la nécessité d'imaginer les outils les plus divers pour évaluer, prévenir les effets de nos actions sur le futur. On pense à l'évaluation des incidences sur l'environnement, au principe de précaution qui engage à ne pas poser aujourd'hui des actes dont, les conséquences pourraient se révéler immaîtrisables dans l'avenir, à l'écologie de l'action qui veut que l'on puisse continuellement réadapter les décisions & l'action politique en fonction d'effets concrets ne correspondant pas, éventuellement, à ce qui était attendu & prévu. C'est une remise en question du progrès & l'introduction de la sagesse & de l'honnêteté dans le processus de la décision politique.

L'idée d'interdépendance, des interactions, du systémisme appliqué à la gestion de la société découle très directement de l'écologie scientifique & de la notion d'écosystème. L'analyse en terme de cycle, le principe de ma rétroaction positive font partie des apports incontestables de la pensée verte.

Déoulant aussi de l'écologie scientifique, l'idée que la diversité est richesse. Appliquée au mode de vie sociétal & dans la mouvance des nouveaux mouvements sociaux, elle amène à défendre des modèles de société multiculturels, aussi bien qu'à s'opposer à la chape de plomb de la pensée unique & d'un modèle planétaire néo-libéral uniformisateur.

Face à l'hétéronomie aliénante de la société industrialisée, la volonté de défendre la sphère autonome, de résister à son érosion, mieux encore de chercher à la développer a fait l'objet d'amples développements par A. GORZ. Que ce soit la volonté de défendre le référendum d'initiative populaire, de développer la démocratie économique ou de soutenir le secteur dit «informel» celui qui n'est ni le marché, ni les pouvoirs publics, c'est la même préoccupation à désaliéner, d'autonomiser qu'on retrouve. Préoccupation débouchant également sur la réflexion, sur le partage des emplois & l'allocation universelle.

3. Conclusion

On l'a suffisamment dit, l'écologie politique est une pensée encore en devenir, évolutive, multiforme, il n'empêche que les lignes de force, les grands axes sont discernables & stables depuis le début. Quoi qu'il advienne de l'écologie dans l'avenir, ces lignes de force devront être conservées, sous peine de dénaturer profondément l'action politique des Verts.

Autour de ces axes essentiels, reste un large espace pour l'apport de chacun & chacune.

José DARAS
Septembre 1996

ÉCOLOGIE POLITIQUE :

A LA RECHERCHE DES FONDEMENTS

1. Une tâche difficile

Si l'existence de l'écologie politique est un fait, surtout articulé autour de l'existence de partis verts, si ceux-ci offrent aujourd'hui un programme embrassant l'entièreté du champ d'action de la décision politique, il n'en reste pas moins difficile de formaliser les fondements théoriques de la «pensée verte».

Je propose de la considérer comme «**une théorie politique**» en référence à la définition qu'en donne Edgar MORIN «*La théorie est un système d'idées structurant, hiérarchisant, vérifiant le savoir, de façon à rendre compte de l'ordre & de l'organisation des phénomènes qu'elle envisage. La théorie est dans son ensemble ouverte sur l'univers dont elle rend compte : elle y puise confirmations, & si des données la contredisent surgissent, elle procède à des vérifications (sur les données), des révisions (sur son propre fonctionnement) & des modifications (sur elle-même)*».

Pierre THOMAS considère que cette définition¹ contient déjà deux caractères de l'écologie politique :

- «structurant le savoir : c'est-à-dire intégrant les données fournies notamment (mais pas exclusivement), par l'écologie - science.
- elle est ouverte, dans le sens où des nouvelles idées, données, etc. peuvent être intégrées»².

Effectivement, au-delà de la philosophie politique, trop éthérée, trop «cercle intellectuel», trop peu opérationnelle, la théorie politique constitue un système d'idées ouvert & évolutif. L'idéologie, concept qui gagne en cohésion & efficacité, mais perd en ouverture & en capacité d'évoluer, ne me semble pas correspondre au niveau de réflexion auquel nous sommes aujourd'hui. Ne parlons même pas de la doctrine, du système fermé aux idées & aux hommes nouveaux, ou au dogme, système mort.

L'idée de considérer notre système politique comme une théorie me semble donc importante pour l'avenir. Si elle est de nature accueillante aux idées, aux hommes & à l'évolution, elle est suffisamment construite pour éviter les déviances & pertes de l'âme.

Bien sûr, que cette conception de notre «corpus programmatique» demande à ceux & celles qui y adhèrent d'avoir l'esprit ouvert; elle s'oppose aux réflexes sectaires, aux références dogmatiques, à la sacralisation des règles & positions conjoncturelles.

La théorie politique ne peut pas non plus aboutir à un projet de société, mais à des directions, des lignes de force qu'on a la conviction de devoir suivre, sans savoir vraiment où elles nous mèneront. Ces lignes de force ne sont pas tirées de l'horizon à aujourd'hui & ici, mais sont issues d'aujourd'hui & ici, de la collision de nos problèmes & de nos analyses, vers un horizon incertain.

¹ Edgar MORIN, pour sortir du XX^{ème} siècle, Paris, Nathan, 1981.

² Pierre THOMAS, Entre théorie & praxis : l'écologie politique, une nouvelle idéologie, Application au parti Ecolo, Mémoire présenté en juin 1995, UCL, Département des sciences politiques & sociales.

Pierre THOMAS conclut lui que l'écologie politique s'apparenterait plutôt à une idéologie en devenir dont les trois éléments essentiels seraient sa perspective tournée vers le monde, sa volonté tournée vers l'avenir, de même que l'aspect évolutif qu'elle présenterait.³

Compte tenu de sa réserve sur le caractère plus ou moins large de la définition de l'idéologie, nous ne sommes pas tellement en désaccord.

2. Essayons quand même

Plusieurs démarches sont possibles & peuvent d'ailleurs se compléter, dans une tentative de cerner les fondements de l'écologie politique.

- a) Par les racines (nous ne nous y essaierons pas, bien des choses ayant déjà été écrites dans ce domaine, entre autres par Jean-Paul DELEAGE⁴. Il nous aurait fallu évoquer pêle-mêle Ernst HAECKEL & GANDHI, H. D. THOREAU & Arthur PIGOU, MALTHUS & I. ILLICH).
- b) Par les auteurs qui depuis 20 ans analysent de l'intérieur ou de l'extérieur le mouvement écologiste.
- c) Par les personnes qui font la réalité de la politique verte (les membres, leurs origines, leurs engagements).

a) Par les auteurs

Impossible de s'essayer à un relevé exhaustif de ce qui a été dit, écrit sur le sujet. Ceci ne sera donc qu'un petit tableau impressionniste & subjectif.

Dans un travail réalisé en 1983, Pierre CAPRASSE s'essayait déjà à l'exercice difficile de la définition⁵. Pour lui, «*l'écologisme tendrait à appréhender l'aliénation comme un phénomène général de société résultant d'une hétéronomie diffuse & multifaciale*⁶», caractéristique d'une société industrielle productiviste.

«*Dans ces conditions, l'originalité & le fondement de la perspective écologiste se situent dans un projet d'autonomie...*».

«Aux divers «niveaux de sujet» (individu, communauté, région...) auxquels l'autonomie peut être considérée, son «internalité» se définirait comme la capacité/liberté du sujet d'autodétermination vis-à-vis du milieu de son «externalité» comme la coparticipation égalitaire à la décision, cette seconde dimension renvoyant au concept de démocratie qu'elle ouvre à toute sa signification». Ouf!..

Jean-Paul DELEAGE dans son histoire de l'écologie affirme avec force que les déterminations écologiques traversent la totalité du champ social & cite Maurice GODELIER : «Partout apparaît un lien intime entre la manière d'user de la nature & la manière d'user de l'homme». Pour lui : «Il faut donc recentrer l'écologie sur les besoins humains, avec le concept d'éco - développement, proposé en 1972 lors de la Conférence de Stockholm sur l'environnement. Les principes d'éco - développement écartent toute démarche réductrice, qu'elle soit écologiste ou

³ Pierre THOMAS, op. cit.

⁴ Jean-Paul DELEAGE, Histoire de l'écologie, La Découverte, 1991.

⁵ P. CAPRASSE, Ecologisme & relations industrielles, UCL, Institut des sciences du travail, Cahier 11, janvier 1984.

⁶ Philippe VAN PARIJS, Impasses & promesse de l'écologie politique, La Revue Nouvelle, février 1990.

économiste. Ils affirment le primat des besoins de tous les vivants, solidaires & non ceux d'une minorité; le principe de la solidarité des générations présentes avec les générations futures; la nécessité d'un développement social s'appuyant sur une relation de l'homme avec la nature respectueuse des principes de l'écologie scientifique.

Autonomie des décisions des communautés humaines, prise en charge équitables des besoins de tous & toutes, prudence écologique résumant la démarche de l'éco-développement. Ainsi l'écologie assumerait-elle l'une des ses vocations initiales, celle de se constituer en une véritable économie politique de la nature.

Et plus loin : « Le message intellectuel de l'écologie est plutôt un message de modestie, son message politique celui de la diversité et du pluralisme : ainsi renoue-t-elle avec l'origine démocratique commune du débat politique é& de la confrontation scientifique».

Philippe VAN PARIJS a tenté également de relever le défi de la définition : «...l'écologie politique est la doctrine qui s'articule sur la critique de la société industrielle & prétend sur cette base, offrir un projet global de société , comparable & opposable aux deux grandes idéologies de l'ère industrielle : le libéralisme & le socialisme (...) Plus précisément, l'écologie politique (...) est la tentative de saisir la réalité , apparemment déplorable des limites rencontrées par la croissance, comme une chance d'orienter la société dans la direction qui lui semble la bonne, d'infléchir sa course dans le sens de son projet».

On se permettra de regretter l'utilisation du vocable «doctrine». VAN PARIJS insiste également depuis longtemps sur la dimension sociale du message écologiste qui doit présenter «un partage des privilèges de ceux qui monopolisent les emplois & les avantages qui y sont associés»⁷. A ce sujet, chacun connaît la préférence de Philippe VAN PARIJS pour l'allocation universelle.

Très proche de nous enfin, pour terminer ce petit tour de quelques auteurs, deux militants d'Ecolo, Henri GOLDMAN & Alain ADRIAENS, considèrent que les deux sources de l'écologie politique sont «la critique radicale du productivisme» & «une culture démocratique profonde» qui «... va de pair avec une exigence d'équité sociale & d'égalité des droits»⁸.

b) Par les personnes.

L'origine des membres, militants, mandataires est importante pour comprendre les orientations du mouvement. Les écologistes n'étant pas au pouvoir & ne pratiquant pas le clientélisme, il y a très peu d'intérêt personnel à s'engager à Ecolo. Les racines & les attentes des membres sont essentielles dans la détermination des orientations politiques du mouvement qui se veut profondément démocratique.

En 1995, Benoît RIHOUX a publié un intéressant article sur Ecolo & les nouveaux mouvements sociaux (N.M.S.)⁹. Une enquête menée auprès des élus & cadres d'Ecolo révèle que 93% d'entre eux ont été actifs dans au moins un N.M.S. (environnement : 65%, Tiers-Monde : 49%, pacifisme : 43%, droits de l'homme : 36%, antinucléaire : 20%, comité de quartier : 13% & nouvelles coopératives : 13%). On remarquera que les autres N.M.S. (étudiants, féminisme, antiraciste, homosexuels, etc.) sont cités par moins de 10%. Sont cités également des mouvements plus traditionnels (syndicats : 29%, mouvements de jeunesse : 10%, ligue des familles : 7%, etc.).

S'il est difficile de tirer des conclusions sur l'influence de ces militances anciennes, actuelles, «croisées» des élus & cadres d'Ecolo sur l'orientation programmatique du parti, il est certain

⁷ Philippe VAN PARIJS, L'avenir des écologistes : deux interprétations, La Revue Nouvelle, janvier 1986.

⁸ Henri GOLDMAN & Alain ADRIAENS, Belgique, l'écologie politique sans complexe, Ecologie Politique, décembre 1994.

⁹ Benoît RIHOUX, Ecolo & les NMS en Belgique francophone : frères de sang ou lointains cousins, Res Publica, vol. 37, n° 3-4, 1995.

que cette influence existe, & ce d'autant plus que beaucoup d'interviewés ont conservés leurs liens étroits avec des N.M.S.

Un travail très récent de P. DELWIT & J.M. DEWAELE¹⁰ a porté lui sur l'ensemble des membres d'Ecolo. Il nous apprend que si seulement 44% des adhérents sont syndicalisés (environ 10% exerçant un mandat), par contre 43% sont membres de Greenpeace, 57% de la Ligue de familles, 33% d'une association d'aie au Tiers-Monde, 28% d'Amnesty International, 21% d'un comité de quartier & 19% des Amis de la Terre. Non seulement ces chiffres indiquent un taux d'implication remarquablement élevé dans des organisations de la «société civile», mais collent assez remarquablement à bon nombre de grandes préoccupations exprimées par l'écologie politique.

Interrogés sur les motivations d'adhésion à Ecolo dans la même enquête, on voit principalement émerger :

- la protection de l'environnement mais le plus souvent replacée dans un cadre global & politique;
- l'élargissement d'Ecolo aux questions économiques & sociales;
- le projet global de société & les relations Nord-Sud;
- la préoccupation de l'avenir, des générations suivantes;
- la participation & la démocratie;
- l'action au niveau social;
- la démocratie interne d'Ecolo & sa moralité politique.

Mais aussi :

- le rejet ou la déception vis-à-vis d'autres partis;
- l'adhésion liée à des luttes de terrain (enseignement, comité de défense,...).

Tout cela n'apparaît-t-il pas à la fois éclairant & bien cohérent?

c) Par la réflexion personnelle

Quel était donc ce jour des années soixante où tous les journaux ont publié une photo de la terre prise par satellite? Je crois vraiment que cette image forte a eu un impact énorme & contribué (peut-être de façon subliminale au début) à la naissance d'une conscience populaire des limites de la planète. Tous les discours, les livres ne pouvaient avoir l'effet de cette révélation visuelle. Pour la première fois, une photo prise de l'extérieur de la terre en rendait palpable la réalité & la finitude.

La conscience du fait que nous devons considérer notre terre comme un monde fini, épuisable, détruisible, reste totalement essentielle dans la réflexion de l'écologiste. Bien sûr, cela aurait très bien pu déboucher sur un éco - fascisme, dirons certains. C'est faire bon marché des origines de l'écologie & de ce qu'elles contiennent de recherche d'équilibre, oserait-on dire d'harmonie, non seulement entre les hommes & la nature, mais entre les hommes entre eux également.

La critique radicale de la société industrialisée, productiviste, identifiée comme principal responsable du gaspillage des ressources naturelles, découle directement de ce qui précède.

Le principe d'équité guidera donc les Verts dans leur recherche d'une alternative au productivisme, «équité sociale aujourd'hui, mais aussi équité intergénérationnelle. Cette préoccupation de l'avenir (quelle terre laisserons-nous à nos enfants?), cette prise en compte du temps est une dimension originale & essentielle à la réflexion écologiste comparée aux autres pensées politiques.

¹⁰ P. DELWIT & J.P. DE WAELE, Ecolo, Les Verts en politique, POL-HIS/ De Boeck Université, 1996.

De là, la nécessité d'imaginer les outils les plus divers pour évaluer, prévenir les effets de nos actions sur le futur. On pense à l'évaluation des incidences sur l'environnement, au principe de précaution qui engage à ne pas poser aujourd'hui des actes dont, les conséquences pourraient se révéler immaîtrisables dans l'avenir, à l'écologie de l'action qui veut que l'on puisse continuellement réadapter les décisions & l'action politique en fonction d'effets concrets ne correspondant pas, éventuellement, à ce qui était attendu & prévu. C'est une remise en question du progrès & l'introduction de la sagesse & de l'honnêteté dans le processus de la décision politique.

L'idée d'interdépendance, des interactions, du systémisme appliqué à la gestion de la société découle très directement de l'écologie scientifique & de la notion d'écosystème. L'analyse en terme de cycle, le principe de ma rétroaction positive font partie des apports incontestables de la pensée verte.

Déoulant aussi de l'écologie scientifique, l'idée que la diversité est richesse. Appliquée au mode de vie sociétal & dans la mouvance des nouveaux mouvements sociaux, elle amène à défendre des modèles de société multiculturels, aussi bien qu'à s'opposer à la chape de plomb de la pensée unique & d'un modèle planétaire néo-libéral uniformisateur.

Face à l'hétéronomie aliénante de la société industrialisée, la volonté de défendre la sphère autonome, de résister à son érosion, mieux encore de chercher à la développer a fait l'objet d'amples développements par A. GORZ. Que ce soit la volonté de défendre le référendum d'initiative populaire, de développer la démocratie économique ou de soutenir le secteur dit «informel» celui qui n'est ni le marché, ni les pouvoirs publics, c'est la même préoccupation à désaliéner, d'autonomiser qu'on retrouve. Préoccupation débouchant également sur la réflexion, sur le partage des emplois & l'allocation universelle.

3. Conclusion

On l'a suffisamment dit, l'écologie politique est une pensée encore en devenir, évolutive, multiforme, il n'empêche que les lignes de force, les grands axes sont discernables & stables depuis le début. Quoi qu'il advienne de l'écologie dans l'avenir, ces lignes de force devront être conservées, sous peine de dénaturer profondément l'action politique des Verts.

Autour de ces axes essentiels, reste un large espace pour l'apport de chacun & chacune.

José DARAS
Septembre 1996